L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Survenu 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE MATIN, 7 AVRIL

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR

MM. OCTAVE FÉRÉ ET D. SAINT-YVES

DEUXIÈME PARTIE.

L'EXIL.

XIII.

LES DEUX CACHOT.—(Suite.)

Il avança la tête, regarda, ouvrit la bouche pour siffler, mais qu'est-ce-que!..... Ce n'é tait pas un, c'étaient deux murs qu'il fallait percer! Les deux corps de bâtiment avaient chacun le leur, et il régnait entre eux un étroit couloir de 1 mètre 40, large au plus pour le passage d'un homme et fermé à chaque extrémité par des impostes très-élevées.

Alors, après de travail d'Hercule, il n'y avait que la moitié de la besogne de faite!

Frédéric promena du bas au haut de ce couloir, au dessus duquel apparaissait comme un ruban étoilé une bande du ciel, un regard de reproche et de tristesse.

Mais ce ne fut pas même du découragement: au dégoût de tentatives et d'aveuglation qui l'avait parcouru, les contrepoids ne seraient qu'à le stimuler.

— Il a la mordieu! tête, parlant à la muraille, je viendrai à bout de toi comme de l'autre!

Rentrant à savoir si elle serait d'aussi facile compatition que la première. Pour s'en assurer, il se mit immédiatement à l'ouvrage.

Matériellement, cette seconde partie de sa tâche d'était pas plus pénible; le courageux travailleur avait même l'avantage de ne plus être embarrassé par les décombres, qu'il laissait tout simplement tomber pêle-mêle dans le couloir.

Mais il était obligé à un surcroît de précautions pour étouffer toute espèce de bruit, car, travaillant au douze, les coups étaient nets, les pierres qu'il détachait, pouvaient attirer l'attention d'une sentinelle ou d'une ronde, donner l'éveil et détruire le fruit de tant de peines.

Voulant donc éviter toute fausse opération, il procéda avec beaucoup de prudence, s'arrêtant souvent pour écouter, et avançant avec plus de lenteur.

Sur ces entrefaites, Roller et Hermann lui apprirent, à quinze les nouvelles recueillies par eux, que la sentence rendue contre François de Trenck avait été signifiée à celui-ci, et que sa translation dans une prison définitive ne tarderait pas.

D'après les assurances obligeamment données par le gouverneur de la citadelle à Hermann, qui était allé plusieurs fois l'entretenir du sort de son ami, cette annonce aurait dû combler Frédéric de joie, puisque l'éloignement du condamné devait être le signal de son élargissement.

Mais telles étaient l'avengle abnégation et l'infatigable générosité de ses caractères, qu'il ne prenait nul souci d'une liberté que son cousin ne partagerait pas, et qu'il aimait presque autant rester prisonnier que d'être délivré sans lui.

C'était le fanatisme du dévouement et de l'affection; qui de nous oserait condamner cette vertu si rare, même quand elle s'exerce sur un indigne objet!

Il ne serait reproché tonte sa vie d'avoir laissé en esclavage François de Trenck pour une chaudelle ou il devait être enseveli à la fleur de l'âge, lorsqu'il ne dépendait que de lui, avec un peu de travail et de sueur, de pratiquer le plus qui il appréciait mieux que jamais la possibilité, depuis que lui-même était enfermé à l'arsenal.

Frédéric l'avait avec son cousin! A quoi bon, puisqu'il n'était rien que par mesure de discipline, et qu'on avait fixé le terme de cette capitivité! Pourtant on le convaincra d'avoir fait tout pour sauver son prisonnier ainsi généreux que M. le baron, qui n'a commis aucun crime et qui ne dure mis en liberté; mais vous avez là au moins qui ne mérite guère.....

—Aussi! s'écria Frédéric d'un ton impérieux de n'entendre pas, même ici, ou je suis injuste envers mon cousin et moi-même! Qu'il, qu'en aurais-tu dans plus proche parent!

—C'est bien, monsieur le baron, je n'en dirai plus rien, que ce qu'il vous plaira.

L'obéissance gardien tenait évidemment à ne pas démériter les largesses de Trenck à sa sortie des verrous. Il lui souhaita une nuit meilleure que les précédentes et se retira sous sous fermer consciencieusement la porte.

Il en était pas moins vrai que ce subalterne lâche se trouvait d'accord avec les plus discrètement avec Frédéric sur le compte de son ami. Marie n'était pas l'instant d'y réfléchir, il fallait profiter de son autre avis et rendre la liberté au condamné avant l'heure fixée pour son départ.

Frédéric quitta sa chambre, passa dans l'étroit intervalle des deux murs, se glissa dans le couloir pratiqué avec tant de peines, et comme le jour écouter contre les débris encore debout et le reste bruit que se faisait pas entendre dans ce côté-ci, il se mit à frapper pour attirer l'attention de son cousin, car ils ignorait pu, pendant le jour, arriver à que autre oreille.

Un labeur surhumain, et l'on considère la médiocrité des moyens d'exécution, le tenait depuis trente-six heures, sans qu'il se fût arrêté que pour revoir un peu de nourriture, sans heures où l'horloge de l'arsenal lui annonçait que l'homme changé de ce sou allait venir.

Alors, il quittait la brèche, rentrait dans sa cellule, et bien prendre la peine de remettre en place les materiaux, il reposait sou lit contre la pierre et se couchait sous sa couverture comme un homme souffrant.

Il était grand mangeur de sa nature, et la privation de mets le rendait si faible que le moindre effort embarrassé par les décombres, qu'il laissait tout simplement tomber parterre dans le couloir. Mais il était obligé à un surcroît de précautions pour étouffer toute espèce de bruit, car, travaillant au douze, les coups étaient nets, les pierres qu'il détachait, pouvaient attirer l'attention d'une sentinelle ou d'une ronde, donner l'éveil et détruire le fruit de tant de peines.

Voulant donc éviter toute fausse opération, il procéda avec beaucoup de prudence, s'arrêtant souvent pour écouter, et avançant avec plus de lenteur.

Sur ces entrefaites, Roller et Hermann lui apprirent, à quinze les nouvelles recueillies par eux, que la sentence rendue contre François de Trenck avait été signifiée à celui-ci, et que sa translation dans une prison définitive ne tardait pas.

D'après les assurances obligeamment données par le gouverneur de la citadelle à Hermann, qui était allé plusieurs fois l'entretenir du sort de son ami, cette annonce aurait dû combler Frédéric de joie, puisque l'éloignement du condamné devait être le signal de son élargissement.

Mais telles étaient l'aveugle abnégation et l'infatigable générosité de ses caractères, qu'il ne prenait nul souci d'une liberté que son cousin ne partagerait pas, et qu'il aimait presque autant rester prisonnier que d'être délivré sans lui.

C'était le fanatisme du dévouement et de l'affection; qui de nous oserait condamner cette vertu si rare, même quand elle s'exerce sur un indigne objet!

Il ne serait reproché toute sa vie d'avoir laissé en esclavage François de Trenck pour une chaudelle où il devait être enseveli à la fleur de l'âge, lorsqu'il ne dépendait que de lui, avec un peu de travail et de sueur, de pratiquer le plus qui il appréciait mieux que jamais la possibilité, depuis que lui-même était enfermé à l'arsenal.

Frédéric l'avait avec son cousin! A quoi bon, puisqu'il n'était rien que par mesure de discipline, et qu'on avait fixé le terme de cette capitivité! Pourtant on le convaincra d'avoir fait tout pour sauver son prisonnier ainsi généreux que M. le baron, qui n'a commis aucun crime et qui ne dure mis en liberté; mais vous avez là au moins qui ne mérite guère.....

—Aussi! s'écria Frédéric d'un ton impérieux de n'entendre pas, même ici, ou je suis injuste envers mon cousin et moi-même! Qu'il, qu'en aurais-tu dans plus proche parent!

—C'est bien, monsieur le baron, je n'en dirai plus rien, que ce qu'il vous plaira.

L'obéissance gardien tenait évidemment à ne pas démériter les largesses de Trenck à sa sortie des verrous. Il lui souhaita une nuit meilleure que les précédentes et se retira sous sous fermer consciencieusement la porte.

Il en était pas moins vrai que ce subalterne lâche se trouvait d'accord avec les plus discrètement avec Frédéric sur le compte de son ami. Marie n'était pas l'instant d'y réfléchir, il fallait profiter de son autre avis et rendre la liberté au condamné avant l'heure fixée pour son départ.

Frédéric quitta sa chambre, passa dans l'étroit intervalle des deux murs, se glissa dans le couloir pratiqué avec tant de peines, et comme le jour écouter contre les débris encore debout et le reste bruit que se faisait pas entendre dans ce côté-ci, il se mit à frapper pour attirer l'attention de son cousin, car ils ignorait pu, pendant le jour, arriver à que autre oreille.

Un labeur surhumain, et l'on considère la médiocrité des moyens d'exécution, le tenait depuis trente-six heures, sans qu'il se fût arrêté que pour revoir un peu de nourriture, sans heures où l'horloge de l'arsenal lui annonçait que l'homme changé de ce sou allait venir.

Alors, il quittait la brèche, rentrait dans sa cellule, et bien prendre la peine de remettre en place les materiaux, il reposait sou lit contre la pierre et se couchait sous sa couverture comme un homme souffrant.

Il était grand mangeur de sa nature, et la privation de mets le rendait si faible que le moindre effort embarrassé par les décombres, qu'il laissait tout simplement tomber parterre dans le couloir.